

## Bonne et heureuse année

Noël s'oubliait déjà. Le jour de l'An apparaissait à son tour. Nous autres de l'équipe des cousins, de manière invariable, et comme si notre enfance devait durer toujours, nous nous retrouvions tous chez la grand-mère pour lui souhaiter la bonne année. Il est de bien entendu que nous profitons pour la souhaiter aussi bonne au grand-père, et dans la même foulée à l'oncle et à la tante. Mais chez la grand-mère, on le sait, ce n'était pas qu'un simple point de rendez-vous qui serait vite oublié, mais un vrai lieu de vie et d'accueil, incontournable en ces journées de fêtes, et puis de tous les jours, surtout lors des vacances.

Ce matin-là pourtant il nous fallait le quitter aussitôt après avoir prononcé nos bons vœux pour nous en aller en deux autres endroits du bas du village. C'était d'abord l'arrêt chez l'oncle Adolphe, paysan, et la tante Clémentine. La maison, qui était ferme, sentait bon l'écurie. On pénétrait dans le vieux corridor où depuis quelques années déjà était une porte qui empêchait désormais les courants d'air de pénétrer plus avant dans la maison et donnait un peu plus d'intimité à la partie habitable. Tout aussitôt était un petit hall où débouchaient les autres portes. L'une donnait sur la vieille cuisine borgne que l'on n'habitait plus. Cela nous faisait souvenir que c'était là une très vieille maison, sans doute l'une des plus anciennes du village. Une autre conduisait directement à la grange et à l'écurie, dont les chaudes odeurs de campagne se prolongeaient jusqu'ici. Là débutaient les escaliers tournant pour l'étage, fait de bois vernis, lustrés par les cent mille passages des gens de la maison. Une autre porte donnait sur la cuisine et enfin une dernière, sur le salon, qui avait en sa prolongation le bureau de notre oncle. En fait la distribution de ce modeste endroit était assez phénoménale. Je ne croirai pas me tromper en précisant qu'elle doit encore exister aujourd'hui telle qu'elle l'était.

Nous pénétrions alors dans le salon où nous offrions nos vœux à la tante, à l'oncle qui avait fait un saut depuis la grange, toujours revêtu de ses habits de travail, et puis aussi à tous les cousins qui étaient quatre. La tante nous offrait ensuite un petit verre. C'était une situation un peu similaire à celle qu'avait décrite Hergé dans les aventures de Quick et Flupke, alors que l'on voyait le premier des deux s'arrêter chez tous les membres de sa parenté qui était nombreuse, avec aucun de ses oncles ou tantes qui n'auraient supporté que leur petit garnement de neveu refuse un verre, ce qui mettait le héros que l'on connaît et au terme de son éprouvant marathon au comble de la stupeur. Mais nous n'en n'étions pas là quand même, car ici les doses étaient faibles et ne se renouvelaient pas.

Nous nous arrêtons-là assez longtemps. Le plus grand de nos cousins faisait écouter aux aînés de la bande du Fernand Raynaud, alors que tous, à l'écoute de ces histoires d'œufs et autres pitreries riaient comme des bossus. Je ne sais ce que faisaient ceux que ces histoires hilarantes au possible n'intéressaient pas, mais je me vois personnellement un peu en retrait jeter un coup d'œil sur un relié Au Galop où l'on trouvait les aventures de Cisco Kid, le héros à la belle chemise noire

agrémentée de motifs floraux du plus bel effet. L'homme était beau, fat, prétentieux, sympathique quand même, et savait toujours trouver une belle à défendre. Situation que regardait de manière bien dubitative son gros compagnon de Pancho.

J'avais aussi pu écouter, après qu'ils aient délaissé Fernand Raynaud qui les avait fait rire aux larmes avec ses bonnes histoires, Marie-José Neuville nous distillant une nouvelle fois son Johnny Boy de cette envoûtante voix d'écolière qui me pénétrait jusqu'à ma dernière fibre. Ses chansons, et puis les trois autres qui émanaient de ce 45 tours, étaient en parfaite adéquation avec ce que je pouvais découvrir dans le relié Au Galop. De telle manière que ces deux éléments culturels de mon enfance, resteront pour moi indissociable à jamais. Lecture et écoute magiques qui me retournaient complètement à chaque fois que j'avais pu pénétrer ici et découvrir ces deux éléments mis ensemble. Car il m'apparaît dans les souvenirs que tout alors était immuable, et que les années pouvaient passer sans que rien ne change, à une virgule près, de ce Nouvel An. Ce qui, dans la réalité, ne devrait être qu'une parfaite illusion.

Enfin, on s'occupait, le temps passait vite, petit alcool ou thé et biscuits, et vite maintenant il nous fallait filer chez la tante Nohémie et l'on Albert à l'autre bout de ce bas du village. C'était presque au terme de celui-ci. On pénétrait alors dans une maison de pure habitation, mis à part l'atelier qui était à gauche après avoir pénétré au fond du corridor. C'était de là que s'extrait en semaine l'oncle Albert, pierriste, revêtu de sa longue blouse grise. En ce jour de l'An on le découvrait en complet au salon dans lequel nous avions pénétré. Nous lui offrions nos vœux. Nous le faisons aussi à notre tante, à nos deux cousines et à notre cousin.

Nous nous en rendions compte à chaque fois, rentrant ici nous avions cette impression un peu gênante de nous trouver dans un milieu un peu guindé dans lequel nous ne pourrions pas nous laisser aller comme nous l'avions fait tout à la l'heure dans la ferme de l'oncle Adolphe. Ici il fallait au contraire bien nous tenir, d'où l'allure un peu compassée que l'on aurait pu trouver à toute cette équipe de cousins qui ne parlaient pas, attendant une suite qui ne viendrait que des maîtres de cérémonie.

L'oncle alors, selon une tradition bien établie, nous questionnait les uns après les autres, pour savoir à quoi nous en étions chacun avec l'école, et bien entendu avec nos bonnes amies. Ce qui nous mettait dans l'embarras tous autant les uns que les autres, car nous n'en possédions pas ni même ne cherchions quelque succès dans ce domaine. Nous n'avions ni l'âge ni l'envie, nous trouvant parfaitement à l'aise en notre enfance de célibataires, dans ce petit monde créé à notre convenance et d'où les filles étaient absentes. Seule Louissette, la grande fille de l'oncle Adolphe, montait parfois chez la grand-mère et nous proposait dans le jardin des jeux dont elle avait le commandement absolu. Nous la suivions, estimant qu'elle représentait en quelque sorte cette autorité que nous n'avions

pas, elle constituant ce lien entre le monde adulte et notre état où dominait l'enfance et le laisser-aller.

Quoiqu'il en soit, l'oncle Albert aimait volontiers à nous mettre dans l'embarras. Il disparaissait néanmoins très vite, laissant la tante guider cette cérémonie qui gardait un déroulé que nous avions toujours connu. C'était donc ici surtout, la valse des liqueurs que l'on nous offrait. Le choix nous était permis. Il y avait du cognac aux œufs, à un fort degré d'alcool certes, mais néanmoins qui se laissait déguster avec plaisir, de la Marie Brizard comme aussi d'autres trucs dont j'ai oublié les noms. Nous dégustions chacun notre liqueur à petites lampées et nous la trouvions rudement bonne !

C'est alors que la tante Nohémie proposait à ses enfants de faire un peu de musique. Rien que cette situation vous fera comprendre, que nous n'étions pas tout à fait dans notre milieu en cette maison, car nous autres, en fait de musique, nous n'en faisons tout simplement pas. Juste mon frère avait-il appris quelque peu le violon avec l'instituteur voisin, juste moi-même m'y étais-je moi aussi essayé chez Mlle Loup, à l'autre bout de la Vallée où je devais me rendre tous les mercredis après-midi alors que mes copains d'école n'avaient rien à faire. J'avais vite mis le holà à cette forme de supplice. Et je me retrouverais donc comme les autres en ce jour de l'an sans aucun talent musical à offrir en face de ces deux cousines qui jouaient chacune du piano dont elles nous offraient un morceau, ce n'était pas si mal, et du cousin qui torturait son violon dont il arrivait néanmoins à tirer quelque morceau convenable. Le tout ne nous mettait pas forcément à l'aise.

La matinée s'avancait là aussi. En finale la tante Nohémie nous remettait à chacun une enveloppe dans laquelle il y avait toujours et pour chacun la somme fabuleuse de vingt francs ! Eh oui, vingt francs ! Pour nous autres et pour l'époque, la fortune. Elle était toujours proposée en un billet de cette valeur qui semblait tout neuf. Peut-être que la tante était allée les chercher tout exprès à la banque. En tout le montant total de ces étrennes ne pouvait que nous permettre de croire que nous étions ici dans une maison de riches, et d'un milieu qui n'était pas tout à fait le nôtre. Toute la suite de notre histoire familiale devait le prouver.

Ce que nous ne pouvions pas manquer de découvrir en plus en ces lieux, c'était qu'il y avait des tableaux accrochés aux murs ou au parois de bois. Et parmi ceux-ci, si mes souvenirs m'offrent une galerie de plusieurs toiles, ce qui n'est pas certain, une peinture célèbre dans la famille qui aurait pu s'intituler Diane au bain. En effet, une femme nue sortait de l'eau ou au contraire trempait l'un de ses pieds dans l'onde où elle s'apprêtait à pénétrer. L'effet était le même et la peinture, relativement innocente aux yeux d'un connaisseur, l'était moins pour nous, et moins encore pour les autres membres de la famille qui, en privé, faisaient référence à cette œuvre d'une manière un peu déplaisante, d'où une critique pure et dure n'était pas loin. Mais il faut le dire, eux tous, elles toutes, ne connaissaient rien à la peinture, ce qui situait la différence de goût et de position sociale de cette famille des trois autres. Car il faut vraiment le dire, chez la grand-mère tout

comme chez nous aussi, la goût de la peinture était une notion inconnue. Pour mes parents par exemple, juste avaient-ils une litho de Jésus Christ au-dessus de leur lit dans la chambre à coucher et un Tell un peu triste trônait-il au salon, avec en d'autres lieux Le Semeur et le Bruleur de mauvaises herbes, ainsi que je l'appelle, grandes lithos d'Eugène Burnand qui auraient fait pleurer de tristesse un optimiste à tout crin.

Mais quittons l'art qui ne pénétrerait dans notre famille que de manière lente et discrète et retrouvons notre enveloppe que nous avons glissée dans notre poche en vue de ne pas la perdre. Pour moi elle signifiait en toute simplicité que le nombre d'Artima que je pourrais acheter le trimestre suivant au kiosque du Pont serait très fortement augmenté !

Il était pas loin de midi quand nous ressortions de chez la tante, un peu euphoriques à cause des petits verres, mais plus encore grâce à la fameuse enveloppe. C'était le cadeau des Dieux. Et nous en sommes aujourd'hui encore reconnaissant à cette tante généreuse qui nous a quitté depuis très longtemps. Elle avait bon cœur, et bien qu'elle s'était en quelque sorte coulée dans les mœurs plus guindée de ce milieu bourgeois, nous l'appréciâmes toujours.

Midi. Il était donc temps de nous séparer pour que chacun aille dîner chez lui. Mais c'était néanmoins avec la certitude que dans un peu plus d'une heure, nous nous retrouvions tous encore chez la grand-mère pour envisager tout un après-midi de jeux divers dans la chambre de ménage ce jour-là surchauffée et de réjouissances diverses dans un milieu que nous retrouvions plus libre, plus proche de notre manière de vivre, et surtout de beaucoup plus connu et aimé.

C'est ainsi que s'achèverait notre Nouvel-An, sur le coup de six heures, alors que la nuit était tombée depuis longtemps déjà sur le village qui pouvait être enneigé, c'est bien possible, mais où de manière certaine s'étaient allumés les lampadaires. Il était temps de rentrer à la maison.

Ce retour concluait en quelque sorte les grandes fêtes de fin d'année et du début de l'autre que nous ne retrouverions avec le même plaisir qu'un an plus tard. Comme cela pouvait alors nous apparaître loin et long !

Et voilà, il est temps aujourd'hui de vous offrir à notre tour nos meilleurs vœux et de vous souhaiter une bonne et heureuse année. Bonne heureuse, comme nous disait l'oncle Gustave !

Les cloches







Les symboles – le fer à cheval







Millésimée



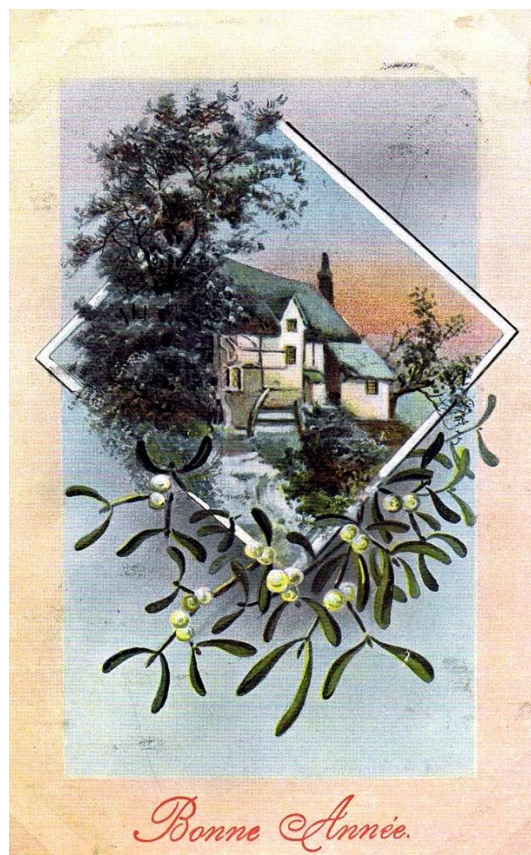
Avec cadeau



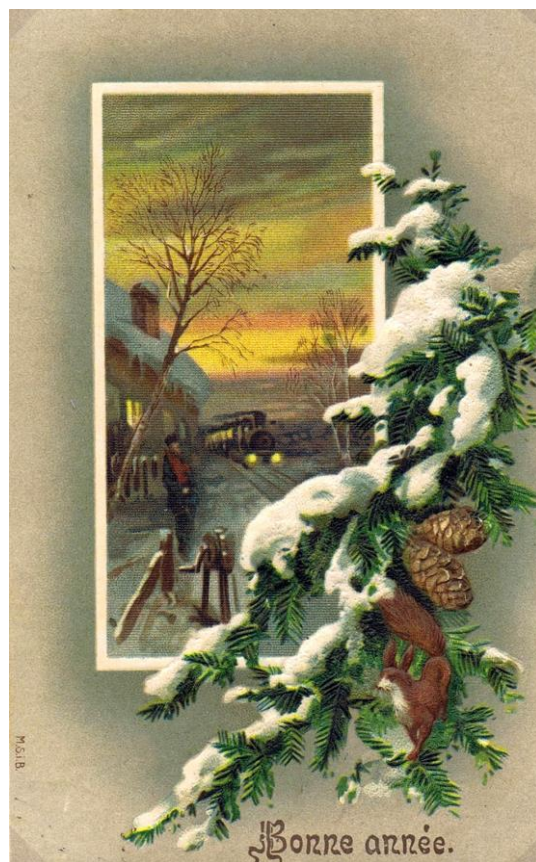
**Alphabétisée !**

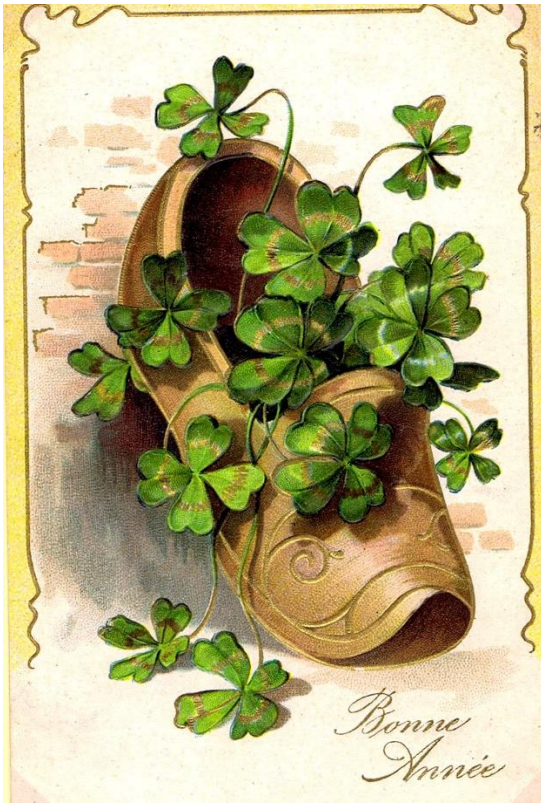
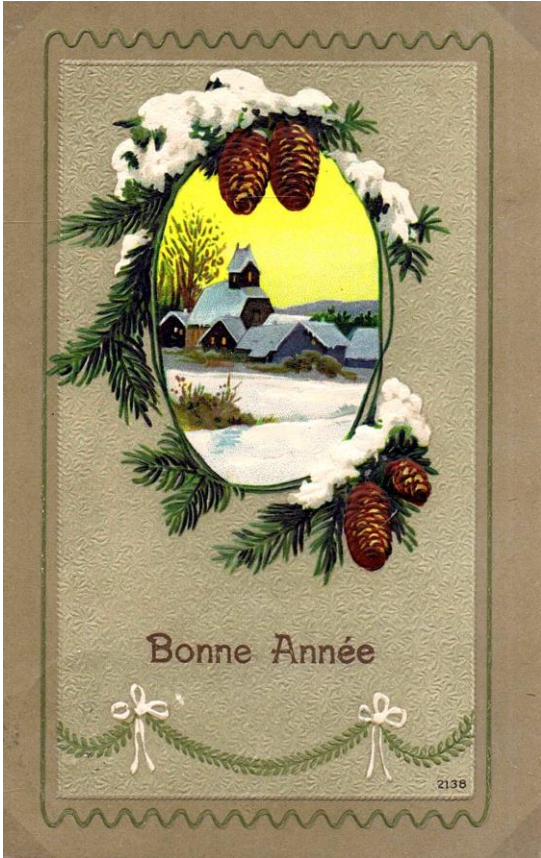


**Du gui, du houx, du sapin et des trèfles à quatre**



*Bonne Année.*





**Les enfants dans la neige avec leurs bonnets souvent en forme de champignon !**





*Bonne Année*



*Heureux Noël*







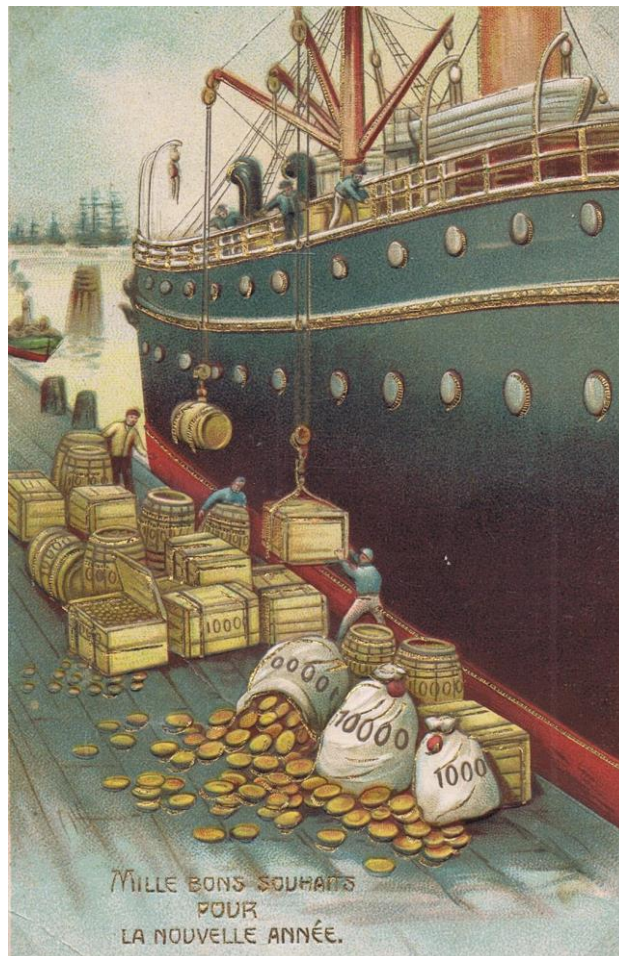
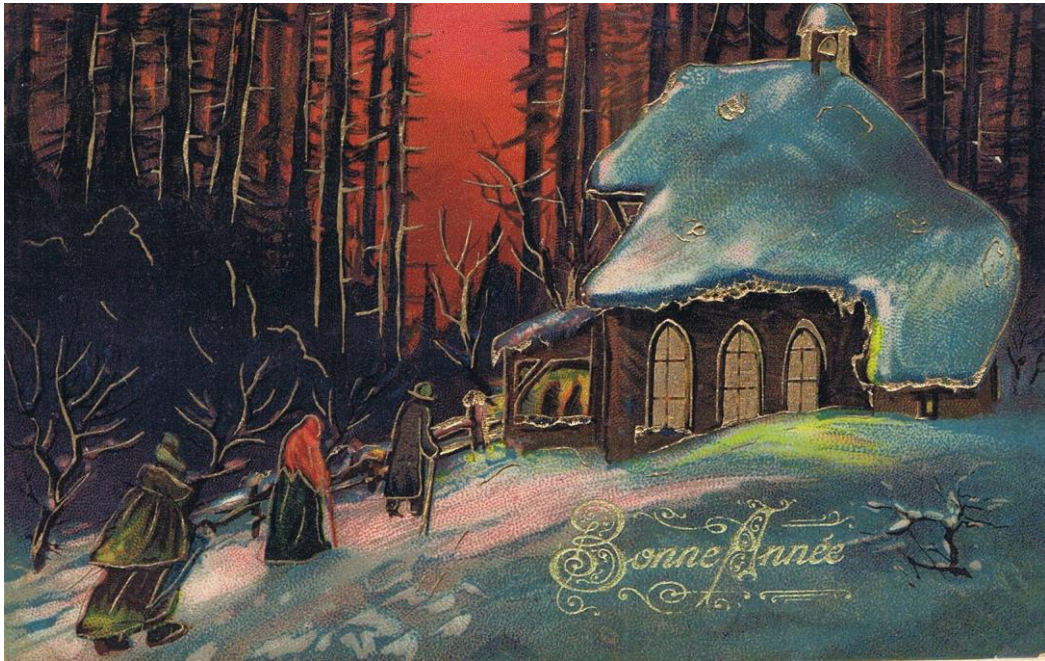




BT

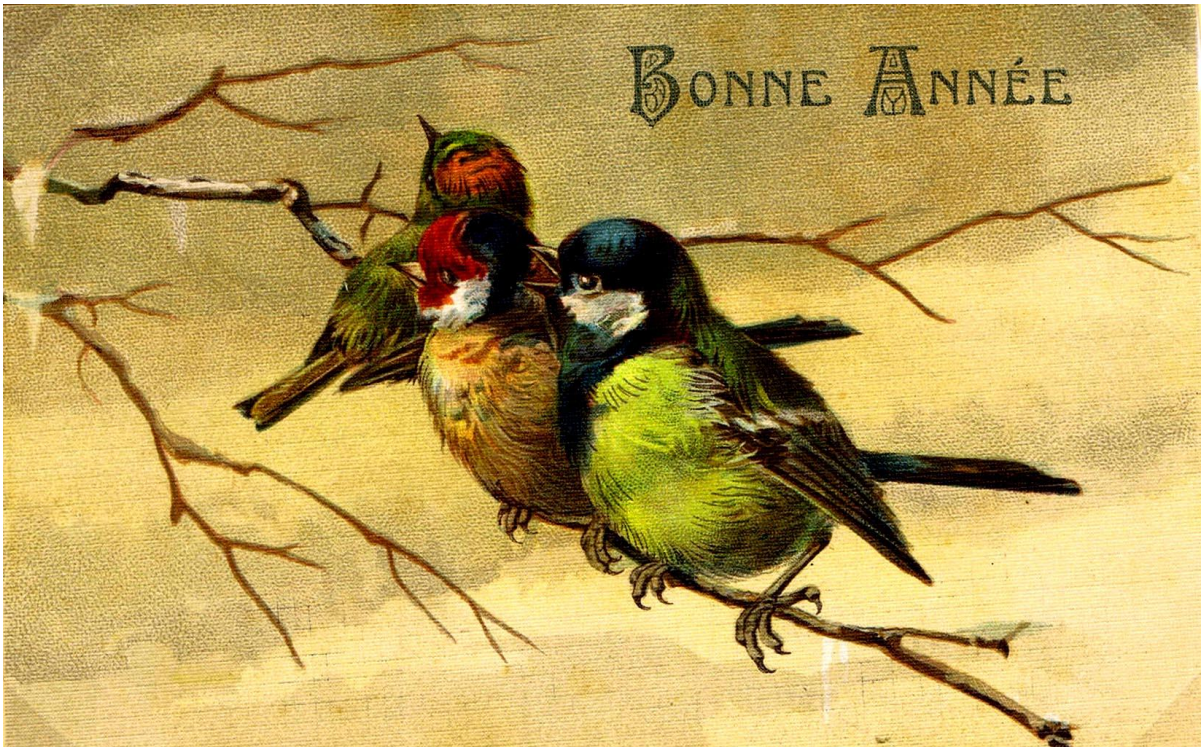


## Diverses et argentées



Oiselées...





**Le retour des anges de Noël...**



